

## **Sartre, *Les Mouches*. Une scène de reconnaissance**

"Électre, je suis Oreste."

### **Le contexte historique :**

La pièce a été écrite en 1943, en pleine Occupation allemande. La censure imposée par l'occupant nazi, et assumée par l'administration française, interdit les sujets politiques ou sociaux contemporains. Sartre va reprendre le mythe antique des Atrides, en lui donnant un sens actuel : les mouches qui poursuivent les habitants d'Argos, spectateurs passifs du crime de leur chef légitime symbolisent la mauvaise conscience collective, et le personnage d'Électre – mais aussi, d'une autre manière, celui d'Oreste, montrent les visages que pouvait prendre la Résistance.

### **Mots à connaître :**

Atrides : la famille d'Agamemnon, les descendants d'Atrée ;  
las : fatigué, dégoûté ;  
mânes : les âmes des ancêtres.

### **I. Le personnage d'Électre passe de la rage à une forme de tendresse, mais, fondamentalement, reste le même.**

#### **1. La déception et la fureur :**

Comment s'explique la déception d'Électre ?

Mots et expressions à commenter :

"Électre, dans un cri. – Tu mens !"

"cracher au visage".

"chien", "femme".

**2. Électre parle comme une femme amoureuse, qui a conscience de sa faiblesse.**

**3. Électre reste fondamentalement attachée à ses idées.**

### **II. Le personnage d'Oreste, en dépit de sa faiblesse apparente, incarne une forme de courage.**

#### **1. La faiblesse d'Oreste :**

**2. Oreste manifeste son courage face à Électre.**

**3. Oreste manifeste son courage face au destin.**

## I. Le personnage d'Électre passe de la rage à une forme de tendresse, mais, fondamentalement, reste le même.

### 1. La déception et la fureur :

Comment s'explique la déception d'Électre ?

Le rappel du contexte mythologique est indispensable : Électre veut venger son père Agamemnon, tué par sa mère Clytemnestre et l'amant de cette dernière, Égisthe.

Elle attend avec impatience le retour de son frère exilé, Oreste, et elle est convaincue qu'il deviendra le vengeur des Atrides, en exécutant le couple meurtrier.

Oreste, sous le masque de Philèbe, formule une hypothèse : Oreste pourrait "être las de tout ce sang, ayant grandi dans une ville heureuse".

Électre est alors placée dans une situation d'énonciation fictive (qui correspond en fait à la réalité !) et ce portrait possible d'Oreste suscite sa fureur, puisqu'elle ne peut admettre immédiatement la vérité, qui anéantit tous ses espoirs, toute sa vie, tournée uniquement vers la vengeance.

La colère d'Électre se manifeste tout d'abord dans une hypothèse :  
(Si Oreste avait renoncé à la vengeance)

"Alors je lui cracherais au visage..."

→ Manifestation violente et grossière du mépris ; le niveau de langue n'est plus celui que l'on est en droit d'attendre d'une princesse de la mythologie !

"Électre, **dans un cri**. – Tu mens !"

Le refus de la vérité, contre toute évidence (pourquoi Philèbe usurperait-il l'identité d'Oreste) se manifeste "dans un cri", signe supplémentaire qu'Électre ne se contrôle plus ; la dégradation du langage, dans son vocabulaire ("cracher") ou dans sa forme (le "cri") est donc le signe de la rage.

Deux mots à commenter : "chien", "femme".

Électre refuse à Oreste l'humanité (il n'est plus qu'un animal, un "chien") et le prestige du guerrier, du héros épique (la "femme" ne saurait combattre).

### 2. Électre parle comme une femme amoureuse, qui a conscience de sa faiblesse.

#### a) Un sentiment amoureux :

Lorsque la vérité éclate, et que Philèbe lui dit "Je suis Oreste"; Électre réagit par une question oratoire, ce qui est une façon de souligner une évidence : "Comment le pourrais-je ?"

Au coup de théâtre vécu par Électre, qui ne s'attendait pas à voir Oreste sous les traits de Philèbe répond le coup de théâtre auquel

assiste le spectateur, qui ne pouvait prévoir un tel revirement chez Électre.

**Passage à exploiter :**

"Ce beau front est le front de mon frère. Ces yeux qui brillent sont les yeux de mon frère, Oreste... Ah ! j'aurais préféré que tu restes Philèbe et que mon frère fût mort."

**Procédés employés :**

Éloge de la beauté physique.

Emploi des adjectifs démonstratifs "Ce", "Ces" – qui permettent d'éviter les adjectifs possessifs : "Ton beau front", "tes yeux"...

Les adjectifs démonstratifs établissent une certaine distance, une forme d'objectivité ; les adjectifs possessifs auraient suggéré un rapprochement, un lien que refuse Électre.

Les remarques flatteuses sur le physique de Philèbe laissent penser qu'Électre n'était pas restée insensible au charme du jeune homme, et qu'elle était amoureuse de Philèbe. La révélation rend impossible cet amour naissant, et ramène Électre au seul sentiment qu'elle peut éprouver désormais : le désir de venger son père.

La phrase : "J'aurais préféré que tu restes Philèbe et que mon frère fût mort" peut s'expliquer de deux façons :

→ Électre renie son frère (elle l'appellera d'ailleurs "Philèbe" à la fin de la scène), et une mort véritable aurait été moins douloureuse à supporter que cette mort métaphorique.

→ Mais aussi : Électre regrette un amour devenu impossible !

**b) La prise de conscience de sa faiblesse :**

La rage et la violence ont totalement disparu ; Électre s'adresse à son frère "*timidement*" (c'est une *didascalie*), et reconnaît sa faiblesse, qu'elle découvre :

"Je ne pensais qu'à ma force et jamais à ma faiblesse" ;

"nous sommes deux **orphelins**." (On peut d'ailleurs se demander si cette phrase ne possède pas un double sens : nous sommes deux orphelins, parce que nous avons perdu notre père Agammemnon, et, quant à moi, je suis encore orpheline parce que j'ai perdu l'idée qui me faisait vivre, la conviction que mon frère reviendrait pour nous venger).

**3. Électre reste fondamentalement attachée à ses idées.**

Cependant, Électre ne cède pas sur l'essentiel ; elle refuse la fuite que lui propose Oreste, et affirme, avec la plus grande fermeté (et d'une manière calme, posée : Sartre n'a pas terminé ses phrases par un point d'exclamation) : "Je suis une Atride", "je reste ici".

La formule "Je suis une Atride" résume toute une conception de la vie : l'individu n'existe pas par lui-même, mais en fonction de sa famille,

dont il assume l'héritage, ce qui le prive en fait de toute liberté de choix et lui impose un devoir – ici la nécessité de venger Agamemnon, le fils d'Atrée.

Électre ne se définit que par rapport à sa famille, comme le montre la répétition du nom propre : "C'est ici que se joue le sort des **Atrides**, et je suis une **Atride**".

## **II. Le personnage d'Oreste, en dépit de sa faiblesse apparente, incarne une forme de courage.**

### **1. La faiblesse d'Oreste :**

La faiblesse d'Oreste se reconnaît à plusieurs indices :

a) L'attention du spectateur est concentrée sur Électre ; il connaît déjà la véritable identité de Philèbe, et ce qui l'intéresse, ce sont les réactions de la jeune femme. Les répliques d'Oreste sont d'ailleurs plus courtes que celles d'Électre.

b) Oreste a "l'air jeune", et avoue ne s'être jamais servi de l'épée qu'il "porte au côté" : il n'a donc rien du guerrier, du héros épique.

c) Il a été élevé par "des bourgeois d'Athènes".

Athènes est le berceau de la démocratie, et une cité intellectuelle, qui a donné naissance à de nombreux écrivains. Les "bourgeois" ne sont pas des aristocrates qui cherchent la gloire dans les combats...

### **2. Oreste manifeste son courage face à Électre.**

Arguments :

Il est revenu à Argos, alors qu'il n'avait pas l'intention de venger la mort de son père.

Il dévoile son identité, alors qu'Électre vient de laisser éclater sa colère.

Il va jusqu'au défi :

"Qu'attends-tu pour me cracher au visage ?"

Il ose se revendiquer, lui aussi, de son père :

"Par les mânes de mon père Agamemnon, je te le jure : je suis Oreste".

Devant le refus incrédule et violent de sa sœur, Oreste a recours au serment. Il n'invoque pas le nom d'un dieu, mais celui de son père : il sait bien qu'Agamemnon est pour Électre plus important que tous les dieux... Il est surtout remarquable qu'Oreste dise "mon père" et non

"notre père". Oreste revendique ainsi sa filiation, et fait comprendre à sa sœur qu'il a autant de droit qu'elle à parler pour le mort. Électre a fait du souvenir de son père une propriété exclusive, et de la vengeance une obsession sacrée ; Oreste lui rappelle qu'il a son mot à dire, et qu'il a le droit d'exister pour lui-même.

### 3. Oreste manifeste son courage face au destin.

#### **Il souligne l'influence du milieu social sur les décisions que prennent les hommes :**

Il se présente comme un homme "las de tout ce sang, ayant grandi dans une ville heureuse", et précise qu'il a été élevé par "des bourgeois d'Athènes".

L'enfance passée dans une "ville heureuse" détermine donc les pensées de l'adulte ; on peut même imaginer qu'Oreste sous-entend que le désir de vengeance de sa sœur a grandi et s'est enraciné parce qu'elle a vécu à Argos.

#### **Il propose la fuite :**

Oreste n'avait pas l'intention de se venger ; s'il a pris la peine d'aller à Argos, c'est pour proposer à sa sœur de quitter la cité. Il a donc pris l'initiative d'offrir à Électre un nouveau chemin, une nouvelle voie vers la liberté, celle qu'il incarne. La fuite est alors un choix délibéré, conscient, courageux, qui permet d'échapper à la fatalité qui n'existe que parce qu'on l'accepte.

#### **Conclusion**

**La pièce de Sartre est une métaphore de la résistance à l'oppression** (ce symbole était particulièrement net dans la mise en scène de *l'Electre* de Sophocle par Antoine Vitez, où la transposition en Grèce contemporaine évoquait la résistance au régime des colonels vers 1970).

Électre symbolise la résistance immédiate, totale, qui va de soi et qui est vécue comme un devoir. Oreste, quant à lui, représente le pacifiste qui a au moins un mérite, celui de refuser la voie toute tracée qu'on veut lui imposer, et qui doit être convaincu que son devoir se trouve dans l'engagement. Oreste a commencé à conquérir sa liberté, son autonomie, en refusant de se soumettre au destin ; il lui reste à faire bon usage de sa liberté. On reconnaît ici les préoccupations de Sartre, écrivain engagé, pour qui la notion de choix est essentielle.

#### **Ouverture :**

Pour intéresser et séduire les spectateurs, les mythes doivent être mis au service d'une réflexion profonde, psychologique, sociale, politique.